

Racisme et homophobie, nouvelles haines

Il existe trois sortes de « crime de haine » ou de « violence caractérisée » en Irlande du Nord. Tout le monde connaît les agressions dites « sectaires » puisqu'elles opposent traditionnellement catholiques-républicains-nationalistes, d'une part et protestants-unionistes-loyalistes, d'autre part. En revanche, les deux autres sont beaucoup plus surnoises et communes à d'autres pays européens. L'une de ces formes de « violence caractérisée » est le racisme. L'autre, considérée comme « normale » par la plupart, est l'homophobie. Les paramilitaires en sont en partie responsables. Mais, ils ne sont pas les seuls. L'Irlande du Nord reste assez conservatrice et changer les mentalités prend du temps. Pourtant, beaucoup s'y attèlent.

PAR BAUDOIN MASSART

Depuis plus de cinq ans, la province d'Ulster connaît une paix relative. Les attentats à la bombe ne défraient plus la chronique. Les marches protestantes enflamment moins l'été. Des rapprochements s'observent entre protestants et catholiques. Les travailleurs communautaires de deux bords élaborent des solutions pour apprendre à vivre ensemble. Belfast devient une ville où il fait bon vivre. Les activités

culturelles se développent. Les lieux et occasions de sortie se multiplient. Il est même possible d'y boire du vrai café. Un must !

Mais tout n'est pas rose. Émeutes et autres incidents continuent d'opposer les deux communautés localement majoritaires. Le gouvernement est déjà tombé quelques fois. Les paramilitaires ne désarment pas. Le chemin est long jusqu'à la paix effective. La violence s'est peut-

être atténuée sur le plan intercommunautaires, mais la haine, l'antipathie et la ségrégation sont plus présentes que jamais. La violence intracommunautaire s'est également développée jusqu'à toucher la cellule familiale. De nouvelles victimes sont apparues: les minorités ethniques et la communauté homosexuelle.

MÊMES RECETTES, NOUVELLES VICTIMES

Le racisme et l'homophobie sont des phénomènes de plus en plus préoccupants en Irlande du Nord. Au cours des derniers mois, les médias locaux ont fait écho à plus d'un acte de racisme ou meurtre à caractère homophobe. Au printemps 2003, à Ballymena, l'organisation paramilitaire protestante U.D.A.-U.F.F. (Ulster Defence Association - Ulster Freedom Fighters) a incendié des pneus devant les maisons de Portugais et de Philippins. Peu de temps après, des membres des communautés noire et musulmane de cette ville ont reçu des courriers haineux, proclamant la suprématie de la race blanche. En juin, à Belfast-Sud, des bombes ont été lancées sur deux maisons où habitent des Noirs originaires d'Afrique du Sud. En juillet, c'est au tour d'une famille de religion musulmane d'être l'objet d'un véritable siège à Craigavon, une ville proche de Portadown. Une dizaine d'hommes ont encerclé leur maison la nuit. Méthodiquement, ils ont éclaté toutes les fenêtres à coups de battes de base-ball et de barres de fer. La famille a décidé de quitter l'Ulster. D'autres familles auraient d'ailleurs décidé de fuir la région pour des motifs similaires.

Ces pratiques ne sont pas neuves. Les paramilitaires catholiques et protestants ont souvent utilisé de tels procédés pour faire partir des habitants de l'autre communauté. Il s'agit d'une stratégie de reconquête du terrain. À terme, les maisons protestantes (ou catholiques) désertées sont reprises par des catholiques (ou des protestants).

De nouveaux acteurs sont aussi apparus aux côtés des paramilitaires. Des groupes d'extrême droite, tels le National Front ou le White Nationalist Party, sévissent de plus en plus en Irlande du Nord. Certains paramilitaires encourageraient ces pratiques racistes. Bien entendu, le discours officiel est tout autre. Début juillet, un document conjoint a été publié par les représentants des deux grandes organisations paramilitaires protestantes, l'U.D.A. et l'U.V.F. (Ulster Volunteer Force) de Belfast-Sud. Ils déclarent s'opposer à toute forme de racisme et s'engagent à soutenir les groupes minoritaires au sein de leur communauté. Ils admettent toutefois que des éléments isolés ont pu se laisser aller à commettre des actes racistes, mais qu'aucune organisation paramilitaire ne permettra de telles agressions.

Pour sa part, l'homophobie semble plus généralement admise. Les médias font moins état d'agressions d'agressions à l'égard de la communauté homosexuelle, qui, certes, semble moins encline à déposer plainte. Néanmoins, deux meurtres ont démontré l'urgence qu'il y a à se pencher sur la question.

En septembre 2002, la police de Belfast découvre le corps de Ian Flanagan, le crâne fracassé. La piste s'oriente assez vite vers le crime à

caractère homophobe. Trois mois plus tard, c'est au tour d'Aaron McCauley, de Belfast, d'être assassiné pour des motifs similaires. Derrière ces meurtres, se profile aussi l'ombre des paramilitaires.

UN RACISME GALOPANT

La problématique du racisme est réelle. Elle inquiète de plus en plus les mondes politique, syndical, et académique, ainsi que les organisations d'égalité des chances. En février, la Queen's University de Belfast a accueilli une conférence sur le racisme en Irlande du Nord et en République d'Irlande. En juillet, un forum a été organisé à Derry-Londonderry pour discuter des stratégies à mettre en place pour favoriser l'égalité des races en Irlande du Nord.

Les attaques racistes en Ulster dépassent largement celles reprises dans les statistiques en Angleterre et au pays de Galles. Les chiffres sont de 16,4 pour mille contre 12,6 pour mille, mais dans les faits le rapport serait de plus de deux contre un. Les habitants deviendraient même plus racistes que sectaires.

En septembre, l'Institute for Conflict Research a publié une analyse des incidents à caractère racial répertoriés par la police nord-irlandaise (*Analysis of incidents of racial harassment recorded by the police in Northern Ireland*, de Neil Jarman et Rachel Monaghan). Cette étude montre une véritable explosion des incidents racistes. En 1996, la police en a enregistré 41. Ce chiffre grimpe à 222 en 2001. Cela correspond à une augmentation de 444 %. Sur cette période de six ans, 881 incidents ont été consignés par les

forces de l'ordre. Pour les auteurs de l'analyse, cette hausse spectaculaire est due à la combinaison de quatre facteurs : une hausse réelle du nombre d'incidents de type raciste ; une plus grande volonté de la part des victimes de déposer plainte ; une prise de conscience ou une volonté croissante des forces de l'ordre d'enregistrer ces incidents comme des incidents à connotation raciste ; une révision de la définition des incidents racistes.

Bien sûr, notent les auteurs, ces chiffres sont sous-estimés. Très souvent, les victimes ne déposent pas plainte, parce qu'elles considèrent le racisme comme faisant partie de la vie. Une insulte verbale fera rarement l'objet d'une plainte. D'autres raisons sont encore invoquées comme : l'ignorance de la police, la méfiance de cette dernière vis-à-vis des groupes minoritaires, la croyance selon laquelle certains policiers sont racistes, le manque de retour, la barrière de la langue et la peur de représailles. « Certaines personnes sont persuadées que déclarer des cas de harcèlement raciste à la police ne dissuadera pas l'auteur des faits et peut amener davantage de problèmes. C'est particulièrement le cas lorsque l'auteur des faits est un voisin ou vit à proximité et lorsque la victime est isolée des autres membres de sa communauté. Ce facteur pèse davantage avec la présence d'organisations paramilitaires dans de nombreux quartiers défavorisés », soulignent les auteurs.

VICTIMES, SURTOUT DANS LES QUARTIERS PROTESTANTS ?

La minorité ethnique la plus importante en Irlande du Nord est la communauté chinoise¹. Celle-ci fait souvent l'objet de harcèlement raciste (247 incidents). Mais actuellement, c'est la communauté indienne (la deuxième par ordre d'importance) qui dépose le plus souvent plainte (335). Bien que les Gens du voyage constituent la troisième minorité ethnique, ils font rarement état d'agressions racistes (27 incidents). Les Noirs ont, pour leur part, subi 105 agressions, et les Blancs, 50.

En tout, 49 % des incidents (441) ont eu lieu à Belfast. Or, la ville compte 4 582 personnes d'origine étrangère, soit 32 % pour l'ensemble de l'Irlande qui en compte 14 276. La plupart des incidents se passent à Belfast Sud, où vit l'essentiel de la population immigrée. Notons que ces agressions ont surtout lieu dans des quartiers proches du centre-ville, où l'on trouve de nombreux lieux de sorties. C'est donc une zone drainant un large public.

Les Chinois sont les plus touchés par ces incidents. Ils représentent aussi la minorité la plus importante du sud de la ville. Cette même communauté est la première brimée à l'est de la ville. Au nord de la ville, c'est la communauté sikhe qui est victime du racisme. En revanche, les actes racistes sont nettement plus rares à Belfast ouest, quartier

majoritairement catholique. « Si l'on regarde de plus près la micro-géographie de Belfast, il est évident que la majorité des incidents ont été constatés dans les quartiers à prédominance ouvrière (*working class*) protestante », remarquent les auteurs. « Par contraste, il y a eu très peu d'incidents enregistrés dans les quartiers résidentiels ouvriers catholiques, mais 22 des 99 incidents à Belfast Nord et à Belfast Ouest se sont déroulés dans les parties catholiques de la ville. »

Si Belfast et sa périphérie sont principalement touchées par les incidents racistes, c'est sans doute parce qu'ils abritent les plus grandes communautés. Mais, les plus petites villes et les villages ne sont pas épargnés. Là, les personnes étrangères sont davantage isolées et la police est moins conscientisée par rapport au problème. Les chiffres sont révélateurs de la violence perpétrée : 24 % des plaintes concernent des agressions et 37 % des attaques de maison. Les chiffres sont nettement supérieurs à ce qui se passe en Angleterre ou au pays de Galles, où les agressions représentent 7 % des incidents racistes et les attaques de maison 14 %.

UN MOT D'ORDRE : ENSEIGNER LA DIVERSITÉ

L'analyse de l'Institute for Conflict Research s'étonne du peu d'incidents racistes enregistrés dans les écoles. Pour les auteurs, « le harcèlement raciste à l'égard des enfants

¹ Le recensement de 2001 est le premier à avoir inclus la notion d'identité ethnique. La Police nord-irlandaise distingue six catégories ethniques : Noir (qui comprend les Noirs d'Afrique, des Caraïbes et d'ailleurs), Chinois, Indien (qui comprend les Indiens, les Pakistanais et les Bangladais), Autres (qui comprend les autres minorités asiatiques et tous les autres groupes ethniques), Gens du voyage et Blancs.

et des jeunes est probablement sévèrement sous-estimé », sans doute à cause de la manière dont la police constate les faits. Se référant à d'autres études, les auteurs rappellent que les brimades et le harcèlement racistes à l'école constituent un véritable problème pour les enfants de minorité ethnique. Ils le subiraient tant de la part de leurs camarades que des professeurs. Habités à subir le racisme dès le plus jeune âge, ils hésiteront souvent à déposer plainte une fois arrivé à l'âge adulte.

Au-delà de ce bilan noir, les auteurs tirent un enseignement positif de ces chiffres : « l'évidence d'une diversité grandissante des minorités ethniques en Irlande du Nord ». Malheureusement, ce phénomène continue d'être ignoré ou refusé d'être pris en compte par de nombreuses institutions et parties de la société. « Le système éducatif devrait être le premier acteur à travailler sur les questions concernant le racisme et les jeunes », suggèrent les auteurs. Pour étayer leur argumentation, ils insistent sur le fait que les agresseurs sont généralement de jeunes Blancs de plus de seize ans, qui agissent à plusieurs, vivent à proximité de leurs victimes ou les connaissent. Les agresseurs de moins de seize ans sont, eux, impliqués dans 18,5 % des cas. Cela désigne clairement l'école comme lieu prioritaire d'enseignement de la diversité.

UNE HOMOPHOBIE VUE AVEC COMPLAISANCE

Les constats et enseignements tirés de l'étude sur le racisme ressortent, en partie, de l'étude réalisée sur l'homophobie (*An acceptable pred-*

judice? Homophobic violence an harassment in Northern Ireland, de Neil Jarman et Alex Tennant, I.C.R.). Cette dernière a été présentée officiellement le 29 juillet 2003, en plein milieu des festivités de la treizième édition de la Belfast Pride. En tout, 186 personnes ont répondu cette étude. Les auteurs constatent d'emblée que « le harcèlement homophobe implique des attaques sur des lesbiennes, des gay et des hommes et femmes bisexuels, aussi bien que sur des personnes perçues comme lesbienne, gay, bisexuelle ou simplement différente ».

Pour des études comparables en République d'Irlande et en Grande-Bretagne, le pourcentage de personnes ayant été victimes de harcèlement ou de violence de ce type est nettement plus élevé en Irlande du Nord. Une personne interviewée déclare : « L'Irlande du Nord est très conservatrice. L'homophobie est vue comme un préjudice autorisé en Irlande du Nord et n'est pas prise au sérieux. De nombreuses personnes gays et lesbiennes ont émigré dans d'autres pays à cause du haut taux d'homophobie dans ce pays. »

La forme de harcèlement la plus classique s'avère être l'insulte verbale (71 %). Mais, observent certains, les insultes à connotation homosexuelle (« pédé », etc.) sont souvent utilisées à l'égard de n'importe qui. En revanche, la forme la plus commune de violence expérimentée est d'avoir été la cible d'un projectile (35 %), l'objet d'une agression (30 %) ou d'une tentative d'agression (29 %) ou de s'être fait craché dessus (18 %), constatent les auteurs. Seules 42 % des victimes déposent plaintes à la police. « Plusieurs raisons expliquent cette répugnance à rapporter de tels inci-

dents. Ceux-ci incluent la croyance que la police ne voudra ou ne pourra rien faire, que l'incident est trop trivial, que les policiers sont eux-mêmes homophobes ou parce que les gens répugnent à révéler leur orientation sexuelle. »

Ce harcèlement entraîne une variété d'émotions, allant de la peur à la dépression. Du coup, nombreux sont les homosexuels à éprouver un sentiment d'insécurité dans les lieux publics. « Beaucoup adoptent alors des stratégies pour éviter d'être pris pour cible de harcèlement, tels qu'éviter de se tenir la main en public (69 %), de quitter seul un lieu L.G.B. (lesbien, gay, bisexuel) (44 %) et d'apparaître comme ouvertement lesbien, gay ou bisexuel (36 %). »

Les interviews démontrent qu'il y a un nombre croissant d'incidents à caractère homophobes avec un niveau de violence élevé, que le harcèlement devient un élément faisant partie de la vie pour les L.G.B. Elles mettent également en évidence le fait que la sensibilisation de la police devient prioritaire, y compris le fait d'établir de meilleures relations entre les organisations L.G.B. et la police, qu'il faut trouver des solutions aux brimades dans les écoles au travers du système éducatif et qu'enfin il est important d'organiser une vaste campagne pour faire prendre conscience des solutions à apporter au phénomène de l'homophobie et des solutions concernant l'orientation sexuelle.

TOUJOURS L'OMBRE DES PARAMILITAIRES

La plupart des incidents ont été enregistrés à Belfast (52 %), essentiellement dans le centre ville et à Belfast Sud. Derry/Londonderry vient en troisième position, suivi de Belfast-Est de Belfast-Nord. Aucun incident n'a été enregistré à Belfast Ouest. Parmi les personnes ayant répondu à l'enquête, précisons que 55 % se sont décrits comme « catholique » et 34 % comme « protestant ». En termes d'habitat, 38 % vivent dans des quartiers à dominance catholique-nationaliste, 26 % dans des quartiers à dominance protestant-unioniste, et 31 % vivent dans des quartiers mixtes.

« Dans certains endroits, les attaques semblent être plus systématiques et organisées. Cela soulève le spectre des organisations paramilitaires qui sont délibérément et de manière persistante engagées dans la "chasse aux pédés" », observent les auteurs. Tout comme dans le cas des faits racistes, la différence semble fortement déranger les paramilitaires. Néanmoins, les lieux où se retrouvent les homosexuels sont connus. Aussi, certains n'hésitent pas à s'y rendre pour agresser les gays.

Les auteurs de l'enquête font également état des brimades à caractère homophobe au sein des écoles. Comme pour le racisme, elles peuvent être le fait des élèves comme des professeurs. Et d'ajouter un bémol : « Souvent les gens affirment que le harcèlement homophobe est considéré comme compréhensible, et aussi acceptable et n'est pas traité avec le même sérieux que, par exemple, le harcèlement raciste. »

De cela, il est aisée de déduire que la reconnaissance de la diversité sexuelle prendra sans doute plus de temps. Plus elle s'affirmera, plus elle rencontrera de résistances. Il y a, actuellement, de plus en plus de communautés visibles avec l'émergence d'infrastructures commerciale et de volontariat destinées à répondre aux besoins sociaux et aux loisirs des L.G.B. En réponse, l'hostilité et la violence augmentent à l'égard de leurs membres et des organisations les représentant. Le développement de la Belfast Pride en est un exemple. D'une rapide promenade à travers la ville, elle s'est transformée en festivités s'étalant sur une semaine. Cela n'est pas sans entraîner certaines tensions. La Belfast Pride de 2003 a dû faire face à un léger incident perpétré par des représentants des Free Presbyterians, venus marquer leur désapprobation. L'un d'eux a agressé un jeune homosexuel à coups de Bible!

ON RECHERCHE

« NOUVELLES MENTALITÉS »

L'Irlande du Nord devient pluriculturelle. Les communautés gays s'affirment de plus en plus. C'est un des effets du processus de paix. Mais les Nord-Irlandais ne sont pas habitués à cela. Lent est le changement de mentalités et nombreuses sont les résistances.

Des paradoxes apparaissent aussi. Des demandeurs d'asile s'installent à Belfast pour fuir les persécutions dans leur pays et ils en subissent parfois davantage. Parallèlement, des gays fuient Belfast pour des lieux plus cléments. La persistance des organisations paramilitaires témoigne aussi d'un problème quasi insoluble. Tous ces aspects sont révélateurs du chemin qui reste à parcourir pour aboutir à une normalisation de la société nord-irlandaise.

Baudouin Massart